La grève de la CRUES sonne-t-elle le réveil de la Génération Z du Québec ?

La Génération Z du Québec se laissera-t-elle entraîner par le grand élan mondial de la même tranche d'âge ? Elle s'apparente davantage à un nouveau prolétariat face à une conjoncture de grand blocage. Il n'y a plus d'espace pour la moindre réforme sérieuse. Il n'y en a que pour une accumulation de capital autodestructrice tellement devient infernal son taux de roulement pétri d'obsolescence sur souvent un seul cycle de production. Pensons aux Intelligences artificielles et leurs agents, et aux drônes. Cette accumulation est aussi destructrice tellement la compétitivité enlisée dans une crise permanente de surproduction appelle une solution guerrière. N'empêche, le pendant brésilien de la Génération Z a sauvé la mise pour Lula et surtout celui français a été la bougie d'allumage qui ne cesse d'amplifier la mobilisation du peuple français. C'est au point que se pose la possibilité de gains majeurs et même d'une situation prérévolutionnaire.

Quelques écoles secondaires du Québec ont vu des tentatives de soulèvement sur le tas vite maîtrisées par les autorités scolaires et policières. Les auteurs ont fait l'objet de mesures disciplinaires que la gauche n'a pas dénoncées autrement que sur le tard par une vague allusion de Québec solidaire. En France, la répression, autrement plus musclée, il est vrai, fait face à une mobilisation de tout autre ampleur. Cette répression est dénoncée par l'ensemble de la gauche. Mieux, la France insoumise soutient et accompagne le mouvement bien que la droite, et aussi « l'extrême centre » au gouvernement, l'accuse d'instrumentalisation. Qu'à cela ne tienne, le fer de lance de gauche du mouvement étudiant organisé du Québec, la Coalition de résistance pour l'unité étudiante syndicale (CRUES) organise une grève d'une semaine à partir de lundi le 9 novembre. En date du 7 novembre, la participation anticipée des associations membres pour chacune des journées se situe entre 50 000 et plus de 60 000 dépassant clairement le niveau plancher de 40 000 autorisant le déclenchement et la continuation de la grève.

Participent à la grève, pas nécessairement toute la semaine, quatre cégeps de Montréal et ceux de St-Jérôme et de Drummondville. Mais les trois cégeps de la Ville de Québec sollicités ont refusé d'en être. D'importantes facultés et départements de l'UQÀM y seront dont la participation surprenantes des Sciences et de l'École de technologie supérieure soit plus de 11 000 étudiant-e-s pour ces deux dernières. L'UQÀM constitue le noyau central de la grève. Y contribueront aussi l'UQAR, plusieurs départements de l'Université de Montréal et quelques-uns de l'Université Concordia. McGill, Sherbrooke et Laval, à un petit département près, sont aux abonnés absents. Cette participation est certes modeste par rapport aux environ 450 000 étudiant-e-s équivalent plein temps post-secondaire mais c'est tout de même plus de 10% de l'ensemble. Comment le million d'élèves du Secondaire réagiront-iels si cette grève décolle vraiment ? À voir. Le moment le plus médiatiquement visible et qui invite à la participation en sera la manifestation centrale du vendredi le 13 novembre à 14h au Square Victoria à Montréal.

Dans un contexte de grande précarité financière, la CRUES « *réclame une réforme de l'aide financière aux études. Il est entre autres proposé d'augmenter le montant offert aux étudiants et d'assouplir les conditions d'admissibilité à ce soutien financier, notamment pour que les étudiants internationaux et plus d'étudiants à temps partiel y aient accès. […] d'investir davantage en enseignement supérieur, notamment afin d'améliorer l'état des infrastructures des cégeps et des universités, mais aussi de permettre à ces établissements d'embaucher plus de personnel. […] Plusieurs grèves tenues le 10 novembre auront pour leur part comme objectif la rémunération de*

l'ensemble des stages » afin que le PQ tienne ses promesses minimums à cet égard et en rajoute. Même la Fédération des Cégeps « *"reconnaît que les difficultés financières peuvent compromettre la poursuite des études et souhaite que les préoccupations étudiantes soient entendues dans un esprit de dialogue"* ». Souvenons-nous que la Génération Z et celle de Milléniaux avant elle sont les générations de la lutte climatique qui guette en embuscade.

Dans le contexte de mobilisation mondiale de la Génération Z, on peine à croire que cette mobilisation étudiante n'ira pas plus loin. La CRUES compte tenir le 21 novembre prochain un congrès extraordinaire « *pour se positionner sur la grève générale illimitée* », dite GGI, pour l'hiver 2027 si ses associations membres votent dans ce sens. On remarque certes que cette jeunesse s'est jusqu'ici peu mobilisée en Amérique du Nord. Cependant, les résultats des dernières élections étatsuniennes montrent un important tournant vers la gauche de ce groupe d'âge ce qui n'a pas été pour rien dans la défaite à plate couture de Trump : « *Le sondage AP auprès des électeurs a révélé qu'à l'échelle nationale, environ 7 électeurs sur 10 âgés de moins de 30 ans ont déclaré soutenir le candidat démocrate dans leur circonscription locale pour la Chambre des représentant-e-s, tandis qu'environ 3 sur 10 ont indiqué avoir voté pour le candidat républicain. Il s'agit là d'un revirement spectaculaire par rapport à 2024, année où les électeurs les plus jeunes étaient à peu près également répartis entre Trump et Harris.* » Les déceptions face au Parti démocrate qui ne livrera pas la marchandise les inciteront de passer de l'urne à la rue.

La situation est moins brillante au Québec. Les Conservateurs et le PQ ont remporté la palme chez les 18-34 lors des dernières élections alors que Québec solidaire (QS) était de loin le favori de cette tranche d'âge en 2022. Mais son vote pour QS reste proportionnellement supérieur à la moyenne générale. On peut se consoler avec les résultats de l'exercice organisé par Élections Québec où « *320 000 jeunes de 10 à 17 ans ont eu l'occasion de participer à une simulation électorale dans leur école, dans un organisme jeunesse ou dans une bibliothèque. […] Cette année, les jeunes auraient fait élire 40 députées et députés du Parti québécois et 38 de Québec solidaire. Les électrices et les électeurs en herbe auraient également élu 28 candidates et candidats du Parti libéral du Québec et 23 du Parti conservateur du Québec.* » Il faut s'interroger sur l'interprétation que la jeunesse tous azimuts accorde au vote pour le PQ. Est-ce à ses yeux le parti anti-immigrant et de l'austérité ou le parti de l'indépendance à laquelle elle donne une interprétation de libération et d'émancipation ? On peut parier que le gouvernement péquiste ne répondra pas ou si peu aux revendications de la CRUES. La mobilisation dans la rue en sera encouragée. Mais le PQ tentera d'en faire porter le chapeau à Ottawa dont le budget n'a rien prévu pour bonifier les paiements de transfert aux titres de l'éducation et de la santé.

PQ et Libéraux fédéraux, larrons en foire, se gargarisent d'aise avec le soutien à l'itinérance sans rien régler quant au fond de dire le FRAPRU. Et tous deux distraient la galerie avec leurs chicanes de préséance. Vont-ils tromper la Génération Z longtemps avec ces simulacres et simagrées ? Le budget d'Ottawa est d'abord destiné aux entreprises et à la militarisation ce avec quoi le PQ est d'accord. Est-ce que ce sera la GGI tôt ou tard ? Pour la manifestation du 13 novembre, le mouvement communautaire qui y est allé d'une grève exemplaire en mars dernier s'y pointera-t-il ? L'invitation vaut pour la masse étudiante non-gréviste. Côté syndical, on ose espérer y voir sa militance et sa permanence faute de mieux. Ce serait le début du commencement de quelque chose. Sinon, la répression, comme au Printemps érable de 2012, pourrait réveiller les morts.

Marc Bonhomme, 7 novembre 2026
www.marcbonhomme.com ; bonmarc1@gmail.com